



1^{er} dimanche de l’Avent - Année C
Frère Charles
Livre du prophète Jérémie 33, 14-16
Psaume 24
1^{ère} lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens 3, 12 à 4, 2
Évangile selon saint Luc 21, 25-28.34-36
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
1er décembre 2024

Le temps de l’Avent est un temps de veille, un temps pour revenir aux fondements de notre appel, pour attendre la venue de Dieu avec confiance et espérance. Pour cela la liturgie nous donne trois points de vigilance, trois lieux de veille et de conversion : la justice, la bonté et le rapport au temps.

La justice et le droit

“Le-Seigneur-est-notre-justice.” : tel est le nom nouveau de Jérusalem, sa vocation particulière rappelée par le prophète Jérémie. “*En ces jours-là, en ce temps-là*”, dit le Seigneur, “*je ferai germer pour David un Germe de justice, et il exercera dans le pays le droit et la justice.*”

Dieu est justice. Le mot justice, en hébreu, vient de la racine “tsadik” ; il est en lien avec la lettre de l’alphabet “tsadik” qui dessine un mouvement d’élévation. Autrement dit, pratiquer la justice autour de soi permet une élévation de l’humanité, une éducation de la conscience. Le plus édifiant et le plus étonnant chez un homme juste, c’est sa profonde humanité animée par la sagesse.

En ce temps de l’Avent qui commence, rappelons-nous : Dieu est notre justice. Il la sème pour féconder la terre et faire germer sa divinité dans notre humanité. Il n’est pas dans les nuages, lointain, mais se fait proche et profondément humain. Par cette proximité désirée, il vient ajuster l’homme à son dessein originel, ordonner la création vers sa destinée ultime, éclairer notre vocation.

Par la Loi de Moïse, des prophètes et des psaumes et par son fils Bien-aimé, Dieu vient tracer dans nos vies un sentier de justice, il veut nous diviniser au cœur même de notre humanité. À nous donc de l’accueillir pour le laisser travailler et nous convertir.

La bonté et le réconfort mutuel

“Que le Seigneur vous donne, entre vous et à l’égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant” : c’est le souhait de Paul à l’égard des Thessaloniens. Si Dieu veille sur nous dans sa bonté, nous devons veiller les uns sur les autres et nous réconforter mutuellement dans la charité.

Nous savons par expérience que les relations nous façonnent. Que ce soit en famille ou en communauté, dans la vie personnelle ou professionnelle, dans l’Église ou la société, nous sommes influencés par les autres, nous sommes portés, affermis, édifiés et sanctifiés par leur bonté, leur charité.

Ici c’est le Seigneur lui-même qui nous dispense sa charité intense et débordante. Cet amour est puissant car il a le pouvoir de nous sanctifier, de nous affermir et de nous réconforter. Cet amour reçu ne peut être gardé jalousement ; il doit être partagé, transmis sans être défiguré, falsifié. Notre vocation et notre vigilance, c’est de recevoir et de transmettre cette bonté, d’être témoin et apôtre de cette charité, de pratiquer l’évangile de la fraternité.

C’est l’apostolat de la bonté, que Charles de Foucauld entrevoyait comme un ministère universel, un style chrétien ouvert à tous et capable de transformer l’Église jusque dans ses relations internes : “Il est certain qu’à côté des prêtres”, écrivait-il, “il faut des Priscille et des Aquila, c’est à dire des laïcs, voyant ceux que le prêtre ne voit pas, pénétrant où il ne peut pénétrer, allant à ceux qui le fuient, évangélisant par un contact bienfaisant, une bonté débordante sur tous, une affection toujours prête à se donner, un bon exemple attirant ceux qui tournent le dos au prêtre et lui sont hostiles de parti pris”.

Frères et sœurs, cette bonté évangélique demande une vigilance personnelle et ecclésiale de chaque instant pour témoigner de la bonté de Dieu lui-même et pour réconforter nos frères en humanité.

Un rapport évangélique au temps et aux événements

Au-delà des signes extérieurs qui agitent le monde et le tétanisent, Jésus invite ses disciples à retrouver confiance et à redonner du temps à Dieu. La vie chrétienne n’est pas une vie hors norme mais un art de vivre le moment présent devant Dieu et dans le monde.

“Les hommes mourront de peur dans l’attente de ce qui doit arriver au monde, car les puissances des cieux seront ébranlées”. Notre monde s’affole facilement et ne sait plus attendre le moment de la grâce. Le temps mort n’existe plus, les délais de discernement sont compressés, les moments de recueillement sont délaissés. La course à l’efficacité génère angoisse et superficialité.

Trop souvent la peur nous tétanise ; depuis l'origine, elle nous empêche de vivre le moment présent et de déployer notre vocation. Elle nous coupe de l'appel de Dieu, affaiblit en nous la force de l'évangile, la puissance de la Parole de Dieu. C'est pourquoi Jésus nous avertit : *“que votre cœur ne s'alourdisse (pas) dans les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie.”* *“Restez éveillés et priez en tout temps”*. Dans un monde endormi, distrait et fatigué par les soucis, Jésus nous invite à la prière constante et à la vigilance du cœur.

Veiller et prier : c'est l'antidote à la mondanité, l'art de vivre le moment présent ; c'est apprendre à réguler sa vie selon l'évangile. C'est la grâce des saints et de nos devanciers dans la foi. *“Il n'y a pas d'Évangile vécu qui ne doive être d'abord un Évangile prié...”*, écrivait Madeleine Delbrêl. *“L'Évangile est devenu, non seulement le livre du Seigneur vivant, mais encore le livre du Seigneur à vivre.”* *“Le secret de l'Évangile est essentiellement une communication de vie.”*

Frères et sœurs, l'évangile est comme un régulateur de vitesse et un catalyseur de vie éternelle. Il peut nous aider à traverser notre époque avec sérénité et espérance.

Seigneur,
Montre-nous ton visage de justice et de bonté ;
Viens nous réconcilier et nous reconforter ;
Viens réveiller en nous la saveur de l'évangile et le goût de la vie éternelle.
Maranatha, viens Seigneur !